

# L'ELEVAGE EQUIN EN ILE DE FRANCE : quelles sont ses particularités ? Qui sont les éleveurs franciliens ?

Depuis 2005, l'Institut de l'élevage s'intéresse aux élevages et aux éleveurs équins français et cherche à les caractériser, à mieux les connaître. Pour cela, il a mis en place des enquêtes téléphoniques adressées à un échantillon représentatif d'éleveurs dans les différentes régions françaises avec pour objectif d'étudier 17 régions. Les enquêtes et les méthodes d'analyses sont communes à toutes les régions. L'Île de France est la 11<sup>ème</sup> région enquêtée. Cet article se concentre sur l'élevage équin francilien et vient en complément de l'article sur la filière équine d'Île de France, paru dans le numéro 67 d'équ'idée (été 2009).

## ESSENTIELLEMENT DES ÉLEVAGES DE CHEVAUX DE SPORT ET DE COURSE

On dénombrait 825 élevages équins en Île de France en 2006, ce qui en fait la 13<sup>ème</sup> région française en terme de nombre d'élevages.

Les éleveurs de chevaux franciliens produisent majoritairement des chevaux de sport, tout comme en Picardie, Champagne Ardenne et Languedoc Roussillon (cf. figure 1). Les éleveurs produisent surtout des Selle français pour le CSO et le concours complet. **La deuxième orientation majeure de la production francilienne est le cheval de course** puisque 35% des éleveurs en produisent. Ce sont essentiellement des trotteurs, de race Trotteur français, et ils représentent 27% des élevages d'Île de France. En revanche, les chevaux de loisir ne représentent que 10% des élevages et il n'y a quasiment aucun élevage de chevaux de trait dans cette région.



Les élevages équins d'Île de France sont plutôt petits puisque plus de la moitié d'entre eux n'ont qu'une ou deux juments poulinières, qu'ils ne font pas forcément saillir tous les ans (cf. figure 2). Ce sont les éleveurs de chevaux de loisir qui font saillir le plus de juments en Île de France (60% d'entre eux avaient fait saillir plus de 6 juments l'année de l'enquête), tout comme en Aquitaine et en Languedoc Roussillon.

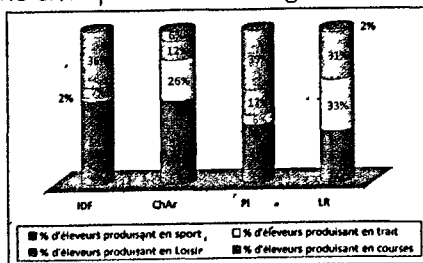


Figure 1 : en Île de France, essentiellement des chevaux de sport et de course.

Abréviations...

IDF : Île de France / LR : Languedoc Roussillon

Pi : Picardie / ChAr : Champagne Ardenne / C : Centre

FC : Franche Comté / Aq : Aquitaine / BN : Basse Normandie

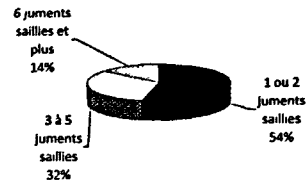


Figure 2 : la majorité des éleveurs franciliens font saillir 1 ou 2 juments.

Les éleveurs d'Île de France disposent de très petites surfaces : 17,5 ha de surface totale (ST) en moyenne alors que la ST moyenne est de 36 ha en Picardie et 78 ha en Languedoc Roussillon. En Île de France comme dans les autres régions, la surface totale augmente avec la taille de l'élevage : ainsi, ce sont les éleveurs ayant plus de 6 juments saillies qui ont les surfaces les plus importantes. On remarque aussi que ce sont les éleveurs de chevaux de course qui ont les plus petites surfaces (0,5 ha en moyenne pour les éleveurs de galop et 3,8 ha pour les éleveurs de trot), alors que dans la région Centre ou en Aquitaine ce sont précisément ces éleveurs qui ont les surfaces les plus importantes.

De plus, près d'un quart des éleveurs n'a aucune surface pour l'élevage. **Cette forte proportion d'élevages hors-sol est spécifique à l'Île de France** (cf. figure 3). Ces très faibles surfaces sont sans doute liées à la pression foncière, très importante en Île de France, et qui fait qu'il est difficile pour un éleveur de se procurer des terres.

En lien avec les faibles surfaces totales, les surfaces en herbe (SH) sont également réduites, et quasiment aucun éleveur francilien n'arrive à nourrir complètement ses chevaux avec la surface dont il dispose. D'ailleurs, près de 3/4 des éleveurs disposent de moins de 1 ha de SH par cheval.

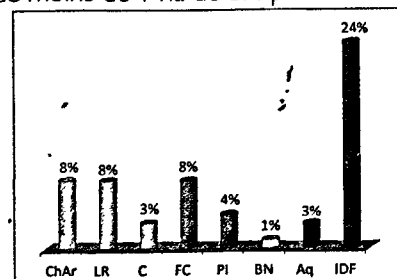


Figure 3 : près d'un quart des élevages d'Île de France sont hors-sol.

## DES ÉLEVEURS « AMATEURS » QUI VEULENT PRODUIRE DES CHEVAUX POUR LES PROFESSIONNELS... MAIS UNE RENTABILITÉ MEILLEURE POUR LE LOISIR

60% des éleveurs d'Ile de France se considèrent éleveurs amateurs (réguliers ou occasionnels). Seuls 3% ne se considèrent pas éleveurs (cf. figure 4). Il y a donc 37% des éleveurs franciliens qui estiment être éleveurs professionnels. Si on regarde la taille des élevages, c'est chez les éleveurs ayant fait saillir au moins 6 juments qu'on trouve la plus forte proportion d'éleveurs se considérant professionnels (69%). Mais on trouve aussi des « pros » parmi les éleveurs n'ayant qu'une ou deux juments saillies, ce qui pose la question de la définition et des limites séparant éleveurs professionnels et éleveurs amateurs (voir encadré).

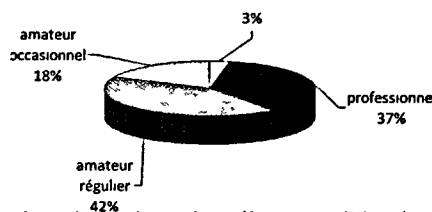


Figure 4 : plus d'un tiers des éleveurs d'Ile de France se considèrent éleveurs professionnels.

Si la rentabilité de l'élevage n'est jamais l'objectif principal des éleveurs en Ile de France, ceux-ci sont malgré tout près de 80% à avoir un objectif économique pour leur élevage : 55% recherchent l'équilibre financier et 23% cherchent à en tirer un revenu.

Bien qu'une majorité d'éleveurs se sentent amateurs, 65% des éleveurs franciliens cherchent à produire des chevaux pour le niveau professionnel. Une particularité propre à l'Ile de France apparaît toutefois : en effet, les éleveurs qui dégagent un revenu de l'élevage cherchent, eux, très majoritairement (88%) à produire des chevaux pour le niveau amateur (cf. figure 5).

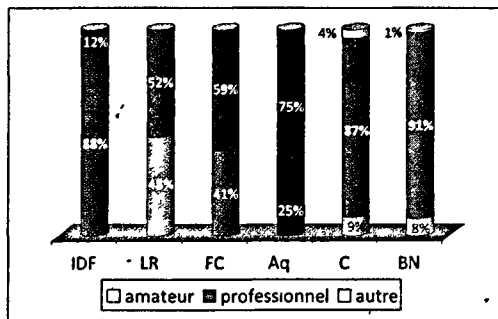


Figure 5 : contrairement aux autres régions, les éleveurs franciliens qui tirent un revenu de l'élevage cherchent à produire des chevaux pour le niveau amateur.

Les chevaux franciliens se vendent plutôt moins bien que dans les autres régions. En effet, 56% des éleveurs franciliens arrivent à vendre tous leurs chevaux alors qu'ils sont 80% en Aquitaine et 78% en Languedoc Roussillon. C'est mieux,

cependant, qu'en Picardie où seuls 31% des éleveurs arrivent à vendre tous leurs produits. On remarque également que les plus gros élevages ont plus de facilité à vendre que les petits, ce qui se retrouve aussi dans les autres régions. En terme d'orientation de production, ce sont les éleveurs de chevaux de loisir qui vendent le plus aisément leurs chevaux.

Au final, 48% des éleveurs franciliens déclarent perdre de l'argent avec leur(s) activité(s) cheval, 30% en tirent un bénéfice et 22% arrivent à l'équilibre financier (cf. figure 6).

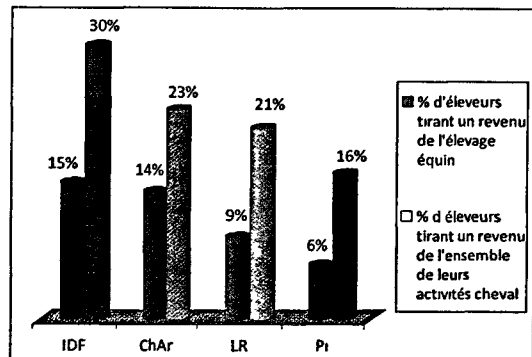


Figure 6 : en Ile de France comme ailleurs, certains élevages arrivent à tirer un revenu du cheval grâce à des activités de diversification qui compensent l'absence de rentabilité de la partie élevage.

## DES ACTIVITÉS ÉQUINES DIVERSIFIÉES ET PEU D'AGRICULTEURS

En Ile de France, près de la moitié des éleveurs a une ou plusieurs autres activités liées au cheval (cf. figure 7). C'est une des spécificités de cette région. La prise de pension est l'activité de diversification qui prédomine, tout comme dans les autres régions. Viennent ensuite les activités d'entraînement, d'enseignement et d'étalement.

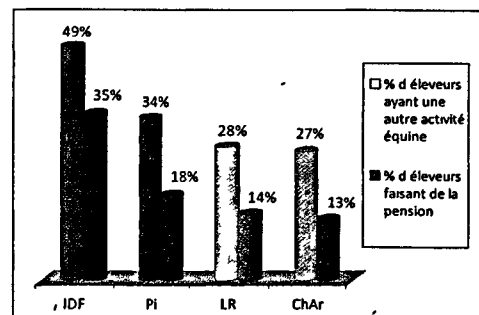


Figure 7 : près de la moitié des élevages d'Ile de France sont diversifiés et 3/4 d'entre eux font de la pension.

Probablement lié à cette forte diversification, on observe qu'une autre spécificité de l'Ile de France est d'avoir un nombre plutôt élevé d'éleveurs qui emploient de la main d'œuvre salariée. En effet, 29% d'entre eux ont un ou plusieurs salariés alors qu'ils ne sont que 19% en Champagne Ardenne et encore moins dans les autres régions.

► En Ile de France, **peu d'éleveurs équins sont actifs ou retraités du monde agricole** : ils ne sont que 32% à avoir le statut d'agriculteurs mais une forte proportion d'entre eux sont agriculteurs spécialisés dans le cheval (cf. figure 8). De plus, seuls 8% des éleveurs franciliens ont un autre atelier agricole en parallèle de leur élevage d'équidés, alors qu'ils sont 30% en Picardie et 63% en Champagne Ardenne.

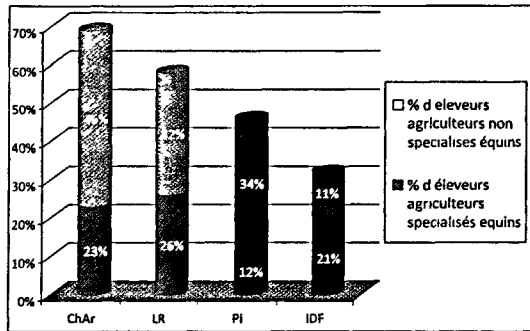


Figure 8 : en Ile de France, peu d'agriculteurs, mais 2/3 d'entre eux sont spécialisés dans l'élevage équin.

## DES ÉLEVAGES PLUTÔT JEUNES ET BIEN REPRÉSENTÉS DANS LES COMPÉTITIONS

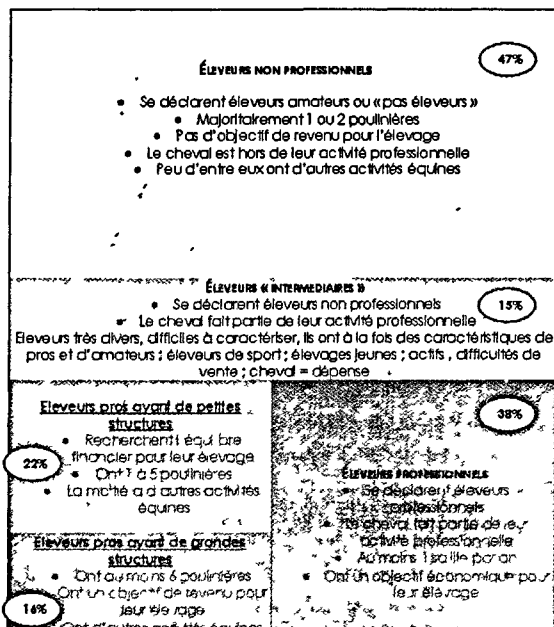
Les élevages équins d'Ile de France sont plutôt récents : 58% d'entre eux ont moins de 15 ans et seuls 18% existent depuis plus de 25 ans. De plus, 86% des élevages sont des créations. **Quant aux éleveurs, ils sont plutôt moins âgés que dans les autres régions, bien qu'ils soient tout de même 56% à avoir plus de 50 ans.**

Ce chiffre reste, malgré tout, plus faible qu'en Picardie, Languedoc Roussillon et Champagne Ardenne où les plus de 50 ans représentent 65 à 68% des éleveurs équins. En Ile de France, les plus âgés sont les éleveurs de chevaux de course : 65 ans en moyenne pour les éleveurs de galop et 54 ans pour les éleveurs de trot.

**Près de 4 éleveurs franciliens sur 5 font sortir leurs chevaux en compétition**, bien plus qu'en Languedoc Roussillon (41%). Les éleveurs d'Ile de France ont aussi la particularité d'être très nombreux (72%) à faire sortir leurs chevaux en compétition par un cavalier extérieur à leur structure. Dans les autres régions, ils ne sont que 30 à 50% à avoir cette pratique.

L'élevage équin en Ile de France possède des particularités qui distinguent cette région des autres déjà enquêtées. Les éleveurs franciliens se sentent plus éleveurs qu'ailleurs. D'ailleurs, 8 sur 10 ont un objectif économique pour leur élevage et près d'1 sur 2 ont une activité diversifiée (pensions). Néanmoins, si 2/3 des éleveurs cherchent à produire pour le niveau professionnel, on constate que 90% de ceux qui tirent une rentabilité de l'élevage produisent pour le niveau amateur. L'Ile de France aurait-elle un marché différent des autres régions ?

Capucine JARLOT,  
stagiaire ENESAD à l'Institut de l'élevage  
Christèle COUZY, Bernard MORHAIN,  
Institut de l'élevage



## Qui sont les éleveurs qui se définissent comme professionnels ou amateurs ?

### Premiers éléments de réponse en région Ile de France :

Les enquêtes permettent de dégager 4 catégories : 2 catégories « évidentes » : les éleveurs non professionnels et les éleveurs professionnels ayant de grandes structures. Et 2 catégories moins évidentes : tout d'abord les éleveurs professionnels ayant de petites structures, qui ont peu de poulinières et qui recherchent l'équilibre financier pour leur élevage. Au vu de cette catégorie de petits éleveurs professionnels, on peut se dire que la taille et les résultats économiques ne sont pas toujours des critères pertinents ou suffisants pour juger du professionnalisme d'un élevage. Enfin, on a une catégorie d'éleveurs « intermédiaires », encore difficiles à définir, et qu'il faudra analyser plus précisément.

Pour essayer d'aller plus loin dans cette réflexion, notamment pour mieux caractériser les éleveurs « intermédiaires », il est envisagé de refaire le même travail sur une autre région et de rencontrer en entretien les éleveurs.

